



Cinéma et théâtre en deuil
**LE COMÉDIEN OMAR
 GUENDOZ N'EST PLUS**

Page 11

LE JEUNE

N° 7081 – JEUDI 2 SEPTEMBRE 2021

INDÉPENDANT

www.jeune-independent.net

direction@jeune-independent.net

Vaccination contre la Covid-19
**LE RÔLE CLÉ DES
 MÉDECINS PRIVÉS**

Page 2

MATCH ALGÉRIE-DJIBOUTI



BELMADI DÉNONCE UN

SABOTAGE

Le sélectionneur national, Djamel Belmadi, a jeté un véritable pavé dans la mare hier, à l'occasion d'une conférence de presse tenue en prévision de la rencontre de l'équipe nationale contre le Djibouti. Belmadi a clairement qualifié l'état de la pelouse du stade de Blida, Mustapha Tchaker, de « catastrophique », criant de ce fait au scandale, mais aussi à une tentative de « sabotage ».
 Page 15

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EN ALGÉRIE

A quand la concrétisation d'un projet solide

Page 3

ANNABA

De plus en plus d'enfants s'adonnent à la mendicité

KACI ABDERRAHMANE

Les émotions pures d'un talent qui dure

Page 16

VACCINATION CONTRE LA COVID-19

Le rôle clé des médecins privés

A l'image des pharmaciens, les médecins privés joueront un rôle clé pour accélérer le processus de vaccination et convaincre leurs patients de se faire vacciner pour se protéger contre le coronavirus et participer à atteindre l'immunité collective.

Booster la campagne de vaccination est la priorité actuelle des autorités sanitaires pour lutter contre la Covid-19 et limiter sa propagation, notamment à l'approche de la rentrée sociale. Pour ce faire, les médecins libéraux devraient être sollicités pour le rôle important qu'ils jouent dans la santé de proximité. Le ministre de la Santé, Abderrahmane Benbouzid, a reçu, mardi soir, des représentants du bureau national du Syndicat national des médecins privés. Cette réunion est venue compléter les dernières démarches administratives et logistiques liées à l'implication des cliniques privées dans le processus de vaccination, qui doit démarrer le 4 septembre prochain. Selon un communiqué du ministère, le ministre a évoqué, lors de la réunion, les grands sacrifices consentis par l'armée blanche depuis le début de la pandémie, soulignant qu'elle est toujours confrontée à ce virus. M. Benbouzid a salué le grand rôle que les médecins privés ont également joué pour faire face à la pandémie de coronavirus depuis son apparition, et ce en prenant en charge les patients au niveau de leurs cabinets privés. Le ministre a souligné que la participation du secteur privé à la campagne nationale de vaccination est un gain supplémentaire pour le système de santé en Algérie, d'autant plus que le processus de vaccination reste la seule arme pour réduire le nombre de décès dus au virus. Le ministre s'est dit, dans ce même contexte, optimiste quant au succès de la campagne nationale de vaccination compte tenu de la confiance dont jouit le médecin traitant auprès des citoyens. Par ailleurs, le communiqué du ministère a



annoncé le lancement d'un guide au profit des médecins libéraux. Celui-ci comprend un certain nombre de directives administratives et techniques pour assurer le succès de la campagne nationale de vaccination. Le guide précise un certain nombre de conditions et d'éléments nécessaires au médecin libéral pour mener à bien le processus de vaccination au niveau de sa clinique, qui se présentent sous la forme de procédures à respecter. Il s'agit, en premier lieu, de la capacité des médecins autorisés à effectuer le processus de vaccination, que ce soit des médecins généralistes ou des médecins spécialistes certifiés, qui ont une assurance professionnelle, après avoir

suivi une formation spécialisée. Le guide précise qu'il est nécessaire d'avoir un siège et un espace spécial pour la vaccination, avec la nécessité de fournir toutes les capacités financières nécessaires pour mener à bien ce processus. Il est exigé également que le processus de vaccination soit effectué par les médecins propriétaires de cliniques sur la base d'un rendez-vous préalable pris par les citoyens, dont le nombre est déterminé en fonction des doses disponibles au niveau de la clinique et qui sont apportées par les différents établissements publics de santé de proximité proches de ces cliniques privées. Selon le guide, tous les citoyens âgés de 18 ans et

plus peuvent se faire vacciner au niveau de ces cliniques. Il est noté dans le document du ministère que les médecins libéraux doivent déclarer les effets secondaires qui pourraient apparaître après le processus de vaccination afin de les prendre en charge. Le communiqué souligne que ce guide technique contient les détails les plus précis liés à la mise en œuvre de l'activité de vaccination contre la Covid-19 au niveau des cliniques privées, un processus qui intervient après l'implication des pharmaciens privés dans la campagne nationale de vaccination depuis le 24 juillet 2021, et ce sur tout le territoire national.

Lynda Louifi

SANTÉ PUBLIQUE

L'Unpsp plaide pour l'élaboration d'un statut général

L'UNION nationale des personnels de la santé publique (UNPSP) a plaidé pour l'élaboration d'un statut général de la santé définissant les droits et devoirs de l'ensemble du personnel du secteur et leur permettant de bénéficier "équitablement" de différentes primes et indemnités, a déclaré mercredi le président de ce syndicat, Ben El Mili Ayachi.

Au cours d'une conférence de presse tenue au siège du syndicat à Alger, le président de l'UNPSP a fait savoir que son organisation a plaidé, lors d'une réunion avec une commission ministérielle, pour l'élaboration d'un "statut général de la santé qui va réunir les 13 statuts particuliers du secteur de la santé et qui va définir les droits et devoirs de tous les employés".

Ce statut général de la santé permettra, a-t-il ajouté, à l'en-

semble du personnel du secteur de la santé de bénéficier de toutes les primes, car, dit-il, "il y aura l'unification des régimes indemnitaires".

Ainsi, le président de l'UNPSP a souligné que lors de la rencontre avec la commission ministérielle il avait insisté sur "les corps communs qui représentent près de 65 % du personnel de la santé", ajoutant que "l'on a souvent parlé de l'armée blanche qui lutte contre la pandémie, dont des médecins et des paramédicaux, mais il y a également une armée qui constitue la majorité du personnel dans ce secteur".

Les discussions avec la commission ministérielle ont porté également sur les ouvriers professionnels (OP), fait savoir M. Ben El Mili, affirmant que son syndicat a proposé "une bonification pour encourager cette catégorie du personnel

de la santé". L'UNPSP a également mis l'accent sur la prise en charge des contractuels, qui représentent, selon lui, un quart du personnel de la santé. Cette catégorie, estime-t-il "est exposé à un risque permanent".

A cet effet, le président de l'UNPSP a indiqué qu'une demande sera envoyée à la Direction Générale de la Fonction Publique pour "entamer des discussions sur une éventuelle révision des statuts particuliers des corps communs et celui du personnel contractuel du secteur de la santé". Pour ce qui est des paramédicaux et des sages-femmes, le syndicat a demandé à la commission ministérielle "de mettre en place un programme national spécial de formation pour ce corps et de lui assurer une protection juridique", a affirmé le syndicaliste.

M. D.

L'OMS surveille un nouveau variant, baptisé «Mu»

L'ORGANISATION MONDIALE de la santé (OMS) surveille un nouveau variant du coronavirus, baptisé "Mu", qui a été identifié pour la première fois en Colombie en janvier, a-t-elle indiqué dans la nuit de mardi à mercredi. Le variant - B.1.621 d'après la nomenclature scientifique - a pour l'instant été classé comme "variant à suivre", a précisé l'OMS dans son bulletin épidémiologique hebdomadaire sur l'évolution de la pandémie.

L'OMS précise que le variant présente des mutations qui pourraient indiquer un risque d'"échappement immunitaire" (résistance aux vaccins), et souligne que des études supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre ses caractéristiques.

Tous les virus, y compris le SARS-CoV-2 responsable du Covid-19, mutent avec le temps. La plupart des mutations

n'ont que peu ou pas d'incidence sur les propriétés du virus.

Cependant, certaines mutations peuvent affecter les propriétés du virus et influencer, par exemple, sur la facilité avec laquelle il se propage, la gravité de la maladie qu'il entraîne ou l'efficacité des vaccins, des médicaments, des outils de diagnostic ou des autres mesures sociales et de santé publique.

L'apparition, fin 2020, de variants qui présentaient un risque accru pour la santé publique mondiale a conduit l'OMS à caractériser des variants à suivre et des variants préoccupants, afin de hiérarchiser les activités de surveillance et de recherche au niveau mondial.

L'OMS a décidé de nommer les variants à suivre ou préoccupants à l'aide de lettres de l'alphabet grec, afin d'évi-

ter toute stigmatisation d'un pays en particulier et de permettre au grand public de prononcer les noms plus facilement.

Actuellement, l'OMS considère que quatre variants sont préoccupants, dont les variants Alpha, présent dans 193 pays, et Delta, présent dans 170 pays, tandis que cinq autres variants sont à suivre (y compris Mu).

Le variant Mu a été détecté pour la première fois en Colombie en janvier. Depuis, il a été signalé dans d'autres pays d'Amérique du Sud et en Europe.

"Bien que la prévalence mondiale du variant Mu parmi les cas séquencés ait diminué et soit actuellement inférieure à 0,1%, sa prévalence en Colombie (39%) et en Equateur (13%) a constamment augmenté", a expliqué l'OMS.

S. N.

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EN ALGÉRIE

A quand la concrétisation d'un projet solide

En dépit des grands atouts naturels en matière d'énergie solaire dont dispose l'Algérie, notamment en qualité d'ensoleillement tout au long de l'année dans les régions du sud du pays, l'absence de stratégie nationale et d'une vision à long terme dans le domaine barrent la route aux grands investissements étrangers, nécessitant un engagement réel des autorités algériennes.

Après «les grands ratages» des gouvernements successifs depuis une dizaine d'années pour le lancement d'un seul projet d'envergure en matière d'énergie solaire, et l'absence d'une vision globale retraçant les objectifs définitifs à atteindre, les investisseurs étrangers dans ce domaine, sont de plus en plus réticents quant à un engagement direct en Algérie.

Relever le défi de passer à l'énergie verte nécessite la mise en place d'une stratégie nationale équilibrée fixant des objectifs durables et concrets et une feuille de route définitive, engageant l'Etat Algérien, afin d'éviter de tomber dans les mêmes erreurs du passé, où l'arrivée d'un nouveau ministre ballait d'un revers de main tous les projets et tous les engagements de son prédécesseur.

L'Algérie, qui accuse un énorme retard en la matière, surtout si les autorités tablent sur l'hydrogène vert pour l'horizon de 2030, doit impérativement accélérer le pas, d'abord pour trancher sur le type de projets à mettre en place, à savoir des grands projets photovoltaïques, comme le conseillent les spécialistes, ou se doter de projets de moindre envergure, dans l'absence d'investissements étrangers réels, garantissant la souveraineté et les intérêts nationaux.

En dépit des 3.600 heures d'ensoleillement dont elle bénéficie annuellement, l'Algérie reste dépendante des énergies fossiles, consommant seulement 1,8% d'énergies renouvelables, alors que la production de ce type d'énergie a augmenté en



Afrique du Nord de 40% durant la dernière décennie, selon les données de l'Agence internationale de l'énergie (IEA). Ce taux insignifiant reflète le faible rythme de développement d'un secteur très sensible et créateur de richesse, qui peut mettre terme à la dépendance de l'Algérie aux hydrocarbures. Plusieurs pays arabes ont commencé à concrétiser leurs projets d'énergies vertes, à l'instar de l'Égypte qui ambitionne de produire d'ici 2035, 42% de son électricité d'énergies renouvelables grâce au méga projet solaire « Benban ». Un projet de 4 milliards de dollars, financé partiellement par la Banque mondiale. Pour le cas de l'Algérie, plusieurs experts estiment que les « micros projets » ne parviendront pas à cou-

vrir certains besoins énergivores des grandes villes, telles qu'Alger, Oran ou Sétif, surtout durant l'été, où des pics de consommation d'électricité sont fréquemment enregistrés. Devenir l'un des pionniers de l'énergie verte dans le monde, oblige la concrétisation, et sans attendre, d'un mégaprojet intégré pour assurer la production des 4 GW, fixée pour 2024. L'Algérie doit également chercher un partenaire sérieux qui lui permette de financer ce projet ambitieux et lui garantisse surtout une technologie de pointe pour atteindre une totale autonomie dans ce domaine. Le retard qu'accuse l'Algérie dans ce domaine menace les opportunités qui se présentent actuellement de conclure des marchés pour l'exportation de

cette énergie propre. Car, il ne suffit pas seulement de construire des centrales, mais aussi de planifier et réaliser un nouveau réseau moderne de transport électrique et la construction de lignes de transmission modernes et de sous-stations.

Si les autorités du pays veulent réussir la transition énergétique notamment vers l'hydrogène vert, au moment où une véritable course est menée par plusieurs pays du voisinage pour avoir le monopole dans ce domaine, ils doivent réagir sans tarder, car le solaire, qui tarde à venir, n'est qu'une plate-forme de démarrage, alors que la vraie transition énergétique consiste en le passage du pétrole vers l'hydrogène vert.

Mohamed Mecelti

BEJAIA

Des villageois réclament l'amélioration leurs conditions de vie

LES HABITANTS des villages Aït Idris et Targa, commune de Tichy ont observé hier un rassemblement de protestation devant le siège de la wilaya afin de revendiquer le réaménagement de la route desservant les deux hameaux. La dégradation de ce chemin a été exacerbée après les travaux de pose d'un réseau de gaz de ville qui n'ont pas été suivis par une remise en l'état des travaux.

Une opération de réaménagement du chemin a été inscrite l'an dernier mais, celle-ci tarde à être mise en œuvre au grand dam des villageois qui redoute l'arrivée de la saison hivernale. Les habitants du village «Tissa» ont maintenu hier et pour la deuxième journée consécutive leurs actions de protestation afin de réclamer le revêtement de

plusieurs chemins, la réalisation d'un réseau d'eau potable et un réseau de voirie. Les mécontents ont coupé encore hier la voie ferrée, le CW 22 reliant les communes d'Amizour, Timezrit et Semaoune pénalisant les habitants de ces communes qui sont impliqués malgré eux dans ce conflit. Pour leur part, les habitants du village Iche-kaven, issus de la municipalité de Feraoune ont bloqué encore hier et pour la troisième journée consécutive le siège de l'APC, le Parc de la commune et les vannes desservant les autres villages en eau potable. Ces derniers revendiquent à travers ces actions qui ont, durement, pénalisées les habitants des autres localités «le renouvellement d'une conduite d'eau potable, la réalisation d'une cantine scolaire pour le CEM

Mohand Akli Kemacha et le renforcement d'éclairage au stade de sport de proximité «Akherrat».

Le maire de Feraoune M. Mohamed Haroune a affirmé via un communiqué rendu public que les «revendications des protestataires seront prises en charge dans le cadre du programme sectoriel et des fiches technique ont été élaborées et transmises à qui de droit dont celle liée au renouvellement du réseau AEP. Le maire a exprimé ses regrets par rapport à cette action qui, selon lui, «n'a pas lieu d'être». Il a affirmé avoir délégué ses adjoints pour rencontrer les villageois en colère et alors que ces derniers, avaient demandé dès le départ à le rencontrer en personne.

N. Bensalem

FEUX DE FORÊT

Indemnisation des sinistrés à partir des prochains jours

LES QUELQUE 1 200 incendies qui ont touché plusieurs wilayas du pays, particulièrement la wilaya de Tizi Ouzou, ont détruit le couvert végétal et les richesses animales, en sus des pertes humaines. Après l'évaluation des dégâts, place aux indemnités. Les opérations d'indemnisation des agriculteurs et des éleveurs victimes des feux de forêt commenceront à partir des prochains jours.

C'est ce qu'a affirmé hier le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, Abdelhamid Hamdani, lequel a affirmé que ces indemnités se feront sur la base des résultats des opérations intersectorielles de recensement et d'évaluation des dégâts, lesquelles touchent à leur fin. Pour rappel, le président de la République avait donné des instructions fermes pour indemniser les agriculteurs et les citoyens dans les plus brefs délais. Le ministre, lors de sa rencontre avec les directeurs de wilaya, a affirmé que «le dédommagement des victimes se fera en nature dans les jours qui viennent sur la base des résultats des opérations de recensement».

Les premières indemnités concerneront, selon les précisions du ministre, le cheptel, tandis que pour les arbres et les opérations de reboisement, elles sont prévues pour le mois d'octobre. Il a, dans ce sens, fait savoir que son secteur préparait des opérations pour le reboisement des forêts et l'acheminement des animaux près des zones sinistrées de sorte que les agriculteurs et les éleveurs puissent reprendre progressivement leurs activités.

L'opération, a-t-il précisé, concernera, dans un premier temps, les wilayas les plus éprouvées et s'étendra par la suite à toutes les wilayas qui ont été touchées par ces feux de forêt.

Il convient de signaler que la plupart de ces feux sont survenus à Tizi Ouzou.

Le bilan, non définitif, établi par la direction locale des services agricoles de cette wilaya démontre l'ampleur des dégâts occasionnés par ces incendies dans cette wilaya. Quelque 5 193 hectares d'arbres fruitiers (vergers d'oliviers, cerisiers, figuiers, grenadiers...) et 19 178 animaux d'élevage (bovins, ovins, caprins, poulets de chair, poules pondeuses, lapins...) ont brûlé dans les incendies du 9 août.

Pour ce qui est du montant financier consacré par les pouvoirs publics pour dédommager les victimes de ces sinistres, M. Hamdani a affirmé qu'il suffisait de voir l'ampleur des pertes pour évaluer le montant des indemnités».

«Ce sont plus 90 000 hectares ravagés par les feux et plus de 10 000 animaux de différentes espèces qui ont été calcinés. C'est énorme», a-t-il déploré.

Outre ces opérations d'indemnisation des personnes dans le domaine agropastoral, le ministre a également, lors d'une réunion tenue au siège de son département ministériel avec les cadres du ministère et de la Direction générale des forêts (DGF) la semaine passée, insisté sur la priorité urgente de réhabiliter les espaces forestiers endommagés, à travers le nettoyage de ces espaces dans les plus brefs délais, et ce avant la saison des pluies.

Lilia Aït Akli



TÉLÉPHONIE MOBILE

Djezzy annonce une hausse de son résultat opérationnel

DJEZZY annonce les résultats d'exploitation pour le 2e trimestre 2021 qui voit tous les indicateurs au vert : chiffres d'affaires et revenus data ; EBITDA et investissements ; couverture 4G et base de clients. L'entreprise renforce sa performance organique sur tous les fronts et confirme ainsi l'efficacité du modèle opérationnel centré sur la numérisation adopté depuis 2017. Djezzy a réalisé au 2e trimestre 2021 un chiffre d'affaires de 21,8 milliards de dinars, en augmentation de 5,9% par rapport à la même période en 2020. Ceci en dépit d'un contexte marqué par la poursuite de la crise sanitaire et d'un environnement concurrentiel difficile. Grâce à une stratégie commerciale segmentée, Djezzy a renforcé son offre digitale en direction des jeunes tout en poursuivant le développement du contenu de l'application Djezzy App. Djezzy a fortement investi au cours du premier semestre 2021 avec 6,7 milliards de dinars, une augmentation de 40% par rapport à la même période de l'année antérieure. Ceci dans le but d'améliorer la performance du réseau 3G/4G, d'étendre la couverture 4G et de répondre aux besoins de plus en plus importants des clients en termes de la qualité de service et de la connectivité internet. Dans ce cadre, Djezzy a réalisé une première en Algérie avec la mise en service en juin dernier de son Network Operating Center afin de superviser le fonctionnement du réseau sur l'ensemble du territoire national 24h/24 et 7j/7 et de veiller sur la qualité de ses services.

A la fin du 2e trimestre, Djezzy comptabilisait 13,9 millions de clients dont 9,3 millions de clients data (+2,9% en termes de croissance). Avec 9,0 milliards de dinars, les revenus data ont poursuivi leur courbe ascendante enregistrant une hausse annuelle de 13,5%. Ceci en raison d'une forte augmentation de la consommation data unitaire, laquelle est passée de 4,9 Go/client l'an dernier à 6,1 Go/client cette année, soit une croissance de 24%. Plus de 6,3 millions d'abonnés 4G (+21%) ont été également recensés alors que le nombre d'utilisateurs de smartphones 4G a, pour sa part, augmenté de 19% (à 7,2 millions) par rapport à la même période en 2020. L'EBITDA s'est établie à 9,4 milliards de dinars au deuxième trimestre, une hausse de 15,0% par rapport à la même période en 2020. Ceci est essentiellement attribué à la hausse des revenus. La marge d'EBITDA de 43,5% reflète, quant à elle, la solidité opérationnelle de la société et démontre une croissance des revenus saine et constante. A la fin du deuxième trimestre, les services 4G couvraient 46 wilayas et plus de 62 % de la population du pays, tandis que le réseau 3G couvrait les 48 wilayas et plus de 84 % de la population.

H. B.

ANNABA

De plus en plus d'enfants s'adonnent à la mendicité

Un drame social sans précédent se passe à Annaba chaque jour devant les yeux ébahis, ou pas, de toute la population de la Coquette. La rentrée scolaire approche et plusieurs enfants, sur instruction de leurs parents, ne rejoindront pas les bancs de l'école. Ce sera le cas de Samir T., âgé de 11 ans, et de son camarade Ali O.

«**N**os parents nous ont ordonné de ne plus aller en classe pour les aider en travaillant», ont-ils confié au Jeune Indépendant. Les deux gamins sont vendeurs à la sauvette. Ils s'occupent actuellement de la vente des fournitures scolaires sur la rue Ibn Khaldoun (ex-rue Gambetta). Des familles démunies, sans aucun revenu, envoient de plus en plus leurs enfants mendier dans les rues d'Annaba.

Ces enfants viennent le plus souvent de douze communes de la wilaya d'Annaba. De plus en plus nombreux dans la ville d'Annaba, ils offrent aux passants un décor des plus tristes mais aussi des plus inquiétants. Ils sont généralement «affectés», selon les consignes d'adultes incrédules et inconscients, en fonction de points préalablement étudiés et ciblés. Selon certains habitants de la ville, ce qui n'était qu'un simple problème est en train de se transformer en un véritable fléau dans la mesure où ces enfants, dont le dialecte et le teint trahissent leurs origines, qu'ils tentent justement de dissimuler par divers subterfuges pour ne pas être reconnus, sont partout. Ils s'adonnent à leur «activité» avec sérieux et un grand... professionnalisme.

De plus en plus, le nombre de mendiants, âges et sexes confondus, augmente dans la ville d'Annaba, où se côtoient étrangement l'aisance et la misère, et où l'absence d'une prise en charge réelle de ces personnes, dont la plupart présentent aux passants une mine des plus attristées, suscitant en même temps pitié et colère, se fait ressentir. On les trouve un peu partout, à l'entrée des mosquées, des boulangeries-pâtisseries, des commerces alimentaires (fast-foods, restaurants, pizzerias, etc.).

Le chômage et la pauvreté, qui ont pris des proportions inquiétantes dans cette ville depuis l'apparition de la pandémie de coronavirus, constituent, pour de nombreux citoyens interrogés, la principale cause à l'origine de cette effroyable situation



même s'ils estiment que leur nombre devient incontrôlable. Au moment où les droits de l'enfance semblent être d'actualité, la triste réalité vécue par de nombreux innocents de par le monde vient contredire toutes les actions menées jusque-là.

Confrontés aux innombrables contraintes socio-économiques auxquelles font face les pays, particulièrement ceux dits en voie de développement, il est difficile pour ces enfants de vivre sereinement cette période d'innocence, censée leur apporter épanouissements sur tous les plans. S'accrochant aux bras des fidèles sortant de la mosquée Errahmane, sise en plein centre-ville, ils tentent de leur soutirer le maximum de sous. Ces petits ne lâchent prise que lorsqu'ils sont satisfaits.

Certains citoyens, interrogés par la circonstance par le Jeune Indépendant, avouent que nombre d'entre eux ont été «contraints de se débarrasser» trop tôt de leur enfance pour «envahir» le monde des adultes en vue de subvenir aux besoins de leurs familles, dont bon nombre ont dépassé de loin le seuil du dénuement sans que cela ne semble déranger qui que ce soit, mais estiment qu'autant d'enfants mendiants à Annaba est inconcevable.

A croire qu'ils ont tous choisi la même ville pour y élire domicile. Leur nombre est devenu impressionnant depuis les trois

dernières années. Avant, ces pauvres innocents n'étaient que des «accompagnateurs» d'adultes, que ces derniers installaient insidieusement à leurs côtés pour attendre les passants, mais aujourd'hui, on assiste à un nouveau décor dans lequel les acteurs ne sont que des enfants, livrés à leur triste sort, sans que cela ne semble inquiéter qui que ce soit.

Les services sociaux directement concernés par ce problème devraient prendre au sérieux ce nouveau phénomène.

La déperdition scolaire, la délinquance juvénile, la mendicité, la toxicomanie et divers autres phénomènes sociaux en rapport avec le monde de l'enfance enregistrent, d'année en année, une hausse vertigineuse. Ce sont là, a précisé un psychologue de la région, des indices palpables qui dénotent d'une manière on ne peut plus claire le malaise qui ronge ces jeunes innocents.

Le seuil inquiétant ainsi atteint a poussé les spécialistes et autres représentants de divers secteurs (médical, juridique, social, etc.) à tirer la sonnette d'alarme à chaque fois que l'opportunité leur est donnée, et ce dans le but d'attirer l'attention sur la gravité de la réalité que vivent ces enfants ainsi que sur l'urgence d'une prise en charge adéquate de cette frange de la société.

Nabil Chaoui

AFIN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE SES SERVICES POUR SES USAGERS

OPPO lance le service de réparation flash en une heure

OPPO a lancé la «Campagne de service rapide» en Égypte, en Algérie, au Kenya et au Maroc pour faire connaître son «1 Hour Flash Fix», le service rapide et de qualité qui s'efforce d'apporter le plus de commodité et de tranquillité d'esprit. Une expérience de réparation pour les utilisateurs d'OPPO.

Depuis l'introduction du service «1 Hour Flash Fix» en 2019, OPPO a permis aux utilisateurs de faire réparer leur téléphone aussi rapidement qu'une heure ou moins au centre de service OPPO qui prend en charge le service Flash Fix. L'initiative après-vente améliorée vise à améliorer l'expérience client sous la devise de service d'OP-

PO «care what you care, within your reach» «Prendre soin de ce que vous aimez est à votre portée» qui permet aux utilisateurs de résoudre leurs problèmes dans un court laps de temps.

Avec l'engagement de créer une expérience agréable pour les utilisateurs, OPPO invite les utilisateurs à participer au processus d'optimisation du service après-vente, et a donc lancé le «1 Hour Experience Officer Project» en août pendant la campagne.

Pour les utilisateurs qui se sont rendus au centre de service pour réparer et passeraient par le service «1 Hour Flash Fix», ils seraient invités à partager leurs expériences, leurs senti-

ments ou leurs suggestions en tant qu'agents d'expérience d'une heure pour inspirer la marque à améliorer le service après-vente.

En outre, pour mieux préparer l'ingénieur technique avec des compétences professionnelles pour fournir un service de réparation rapide de haute qualité, OPPO a également organisé un concours en ligne d'un mois en juillet avec un total de 1348 ingénieurs techniques OPPO du monde entier. Et enfin, KRISHNARAJ.R d'Inde, avec 5 ans d'expérience chez OPPO, s'est démarqué après trois tours de compétition. Le concours a examiné l'achèvement du soudage de l'ingénieur, le processus et l'utilisation des outils

correspondants à travers l'examen théorique, le démontage du téléphone, la pratique de dépannage et l'entretien, afin de motiver les ingénieurs techniques à améliorer leurs capacités de service qui répondent aux besoins de plus en plus diversifiés des utilisateurs.

OPPO maintiendra le manifeste de base «Care & Reach» et s'efforcera constamment de fournir un service digne de confiance tout au long du parcours d'expérience des utilisateurs, offrant une expérience centrée sur l'humain qui dépasse les attentes des clients et permet aux utilisateurs d'améliorer leur vie grâce à la technologie.

M. B.

BILAN OPÉRATIONNEL DE L'ANP

Arrestation d'un terroriste et destruction d'un atelier de fabrication d'explosifs

Un terroriste a été capturé le 15 août dernier au niveau de Djebel Messaada à El Milia dans la wilaya de Jijel par un détachement de l'Armée nationale populaire (ANP), qui a saisi également 3 fusils de chasse et détruit un (01) atelier de fabrication d'explosifs contenant 13 bombes de confection artisanale, indique un bilan opérationnel de l'ANP publié mercredi par le ministère de la Défense nationale.

«**D**ans le cadre de la lutte antiterroriste et dans la poursuite de l'opération de fouille et deratisage engagé par un détachement de l'ANP, le 25 août 2021 au niveau de Djebel Messaada à El Milia, wilaya de Jijel, ayant permis de capturer un dangereux terroriste et de récupérer des armes à feu, l'exploitation dudit criminel s'est soldée par la saisie de 03 fusils de chasse et la destruction d'un (01) atelier de fabrication d'explosifs contenant (13) bombes de confection artisanale», précise le bilan.

Selon la même source, «cinq (05) narcotrafiquants ont été arrêtés au niveau des territoires des 2e et 3e Régions militaires» par des détachements combinés de l'ANP et les différents services de sécurité qui ont saisi, aussi, durant la période allant du 25 au 31 août, (11) quintaux et (51) kilogrammes de kif traité que les bandes criminelles ont tenté d'introduire à travers les frontières avec le Maroc». Le bilan fait état

également de l'arrestation de (26) autres narcotrafiquants et la saisie de 120 kilogrammes de kif traité, ainsi que (54989) comprimés psychotropes dans diverses opérations exécutées à travers les différentes Régions militaires dans le cadre de la lutte contre la criminalité organisée et dans la

dynamique des efforts intenses visant à contrecarrer le fléau du narcotrafic dans notre pays.

Dans un autre contexte, des détachements de l'ANP ont intercepté, à Tamanrasset, In Guezzam, Bordj Badji Mokhtar, Djanet et Tindouf, «(107) individus et saisi (23) véhicules, (242) groupes

électrogènes, (158) marteaux piqueurs, (07) détecteurs de métaux, des quantités d'explosifs, d'outils de détonation et d'autres équipements utilisés dans des opérations d'orpaillage illicite, ainsi que (28,5) tonnes de mélange d'or brut et de pierres, (04) tonnes de denrées

alimentaires», ajoute le bilan. En outre, «(4745) unités de diverses boissons et (1181) unités de tabacs ont été saisies à Ouar-gla et Biskra», alors que des tentatives de contrebande de quantités de carburant s'élevant à (9639) litres ont été déjouées à Tébessa, El Taref et Souk-Ahras. Par ailleurs, les Garde-côtes ont déjoué, au niveau de nos côtes nationales, des tentatives d'émigration clandestine de «(146) individus à bord d'embarcations de construction artisanale, alors que (55) immigrants clandestins de différentes nationalités ont été appréhendés à Tlemcen, Tébessa, In Amenas et Béchar».

Ces multiples opérations menées par des détachements et des unités de l'ANP dans le cadre de leurs nobles missions de défense et de sécurisation du territoire national contre toute forme de menaces, «témoignent de l'engagement infailible de nos Forces armées à préserver la quiétude et la sécurité dans notre pays», souligne-t-on.

S. O. B.

BILAN OPÉRATIONNEL
du 25 au 31 août 2021



Publicité

HORAIRES DES PRIÈRES	ANNABA					CONSTANTINE					ALGER					OUARGLA					CHLEF					MOSTAGANEM					ORAN				
	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Acr	Maghrib	Icha
	04:31	12:29	16:07	18:57	20:21	04:36	12:33	16:11	19:05	20:24	04:50	12:48	16:26	19:18	20:40	04:51	12:38	16:13	19:04	20:21	04:58	12:54	16:32	19:23	20:45	05:04	12:59	16:37	19:28	20:49	05:07	13:02	16:40	19:30	20:52

INDÉPENDANT

N° 7081 — JEUDI 2 SEPTEMBRE 2021



	Maximales	Minimales
Alger	35°	22°
Oran	28°	22°
Constantine	40°	22°
Ouargla	45°	29°

www.jeune-independant.net

direction@jeune-independant.net

KACI ABDERRAHMANE

LES ÉMOTIONS PURES D'UN TALENT QUI DURE

Qui n'a pas fredonné *Levs* (la prison) ou éprouvé de l'émotion à l'écoute de *Taneqlett* (le figuier) ? Tout cela nous l'avons vécu au moment où nous vivions ces moments de bonheur dans notre bien-être subjectif.

Parler de Kaci Abderrahmane, c'est associer le cycle de son existence à l'interrogation quotidienne qui nous interpelle. Evoquer Kaci Abderrahmane, c'est mettre en relief son verbe sensé aux leçons de la vie autour desquelles nous gravitons et tourbillonnons.

L'impératif et le facultatif ; la résistance et l'optimisme. C'est à partir de ces ambivalences de mots que l'artiste-compositeur-interprète cherche à transmettre par la magie de sa mélodie et de son verbe généreux ses empreintes artistiques en procurant à chacun d'entre nous des sensations salvatrices et des messages adaptés, loin des pensées nauséabondes.

D'une frappante modestie et d'un humanisme évident allant de pair avec la profondeur de sa bonté, ce qui s'exprime aisément dans la fluidité de l'alliage entre ses différents courants musicaux – et on parle d'une vraie épure sociologique et psychologique qui prévalent sur tous ses albums –, Kaci Abderrahmane est un précurseur,



car c'est à travers sa mélodie et sa voix qu'il distille, et par sa méthode de travail qu'il résonne et raisonne.

Ses textes conscients sont ponctués de réalités et poétiquement truffés de connotations, et il les conjugue de telle sorte à ce que tout parvienne naturellement et instantanément à nos tympan.

Fuyant les écueils de l'improbité, il continue son chemin d'écolier semant la grâce et l'honnêteté.

De sa Kabylie profonde d'où il émettait des vibrations tonitruantes en entrelaçant sujets sociétaux et sonorités relaxantes, Kaci Abderrahmane continuait inlassablement à panser les cicatrices béantes des temps enfiévrés

par le système politique. Face à de telles incongruités et calamités, le poète, par sa maturité et sagesse, expose les couleurs attrayantes de son art en apportant à la société ce dont elle a besoin comme sa revendication identitaire indignement floutée, la liberté farouchement bafouée, la santé implicitement fragilisée et les

équités sociales inhumainement anéanties.

C'est paradoxal d'habiter un monde parallèle, entre une réalité consumée et une adversité consommée.

Lutter pour vivre, résister pour exister, et respirer l'air lénifiant de son Algérie ayant renoué avec son originalité. La conscience collective, par ces temps modernes, ne tolère plus l'endocritinement abrupt, archaïque et forcé de sa société, plutôt ouverte sur cette conception des rapports humains donnant sur le savoir échelonné aux degrés concurrentiels planétaires.

Nonobstant, rien ne venait freiner les ardeurs artistiques de Kaci Abderrahmane, et ce qu'il s'impatiente de voir est d'assister à l'autodestruction et l'annihilation de ce boa constrictor qui étouffe peu à peu, et de vivre parmi ses semblables dans la béatitude d'une démocratie florissante aux côtés d'une femme libérée chassant les lames couleur d'acier et les larmes couleur de douleur par des larmes couleur de joie.

Mohand-Lyazid Chibout (Iris)

La chronique de Qahwet Lâarich

Par Nadji Azzouz



EN CE 31 AOÛT, jour de chaleur poisseuse, d'angoisse covidienne et de spleen baudelairien, difficile d'oublier le légendaire Dahmene El Harrachi. Et comment ne pas s'en souvenir alors même que sa voix mélancolique et rauque, faite d'un mélange de galets qui s'entrechoquent et de miel qui coule, gicle des haut-parleurs d'une Golf-Volkswagen bling-bling, rue Didouche Mourad, à Alger. Dur de ne pas s'en rappeler au moment même où les réseaux sociaux vous rappellent qu'il est décédé le 31 août 1980 à Ain Bénian, dans un tragique accident de voiture sur le littoral ouest de la capitale. C'est que la vie d'homme, le parcours de l'artiste, son style si particulier, sa voix à part, sa discographie prolifique, son génie de poète populaire, de compositeur innovateur et d'instrumentiste polymorphe ne peuvent pas expurger de votre mémoire de mélomane algérois ce créateur généreux qui a fait connaître le chaabi aux quatre coins du monde. Grâce à un seul titre symbolisant le blues et les peines de l'immigré déraciné : «Ya Errayeh», le partant pour l'exil. Cette célèbre ritournelle est la chanson en arabe la plus reproduite à travers la planète, prouvant de la sorte qu'un genre musical local, tel un pur produit de terroir, pouvait atteindre à l'universalité en faisant couler le bonheur extatique dans les oreilles des musicomanes, au-delà de la

barrière de la langue et des modes d'expression artistiques. El Harrachi, à l'instar d'autres astres de la musique et de la chanson typiques d'Algérie, comme Hadj Mhamed El Anka, Cheikh El Hasnaoui, Ahmed Wahby, Aissa El Djarmouni, Khelifi Ahmed, Idir, Hadj Mohamed Tahar El Fergani, Mohamed El Kourd et Alla (Abdelaziz Abdallah de Béchar), est sorti de la lampe d'Aladin. Dans le sens où lui-même et tous ces génies absolus sont des créateurs polychromes et spontanés, alors même que le solfège ne faisait pas partie de leur patrimoine culturel. Ils ont été «instruits par la faim et la marche pieds nus» sur les sentiers poussiéreux de la vie, pour paraphraser l'autodidacte de la Casbah, Hadj Mhamed El Anka. Rares sont donc, dans le monde, des artistes qui sont à la fois auteurs, compositeurs, chanteurs, instrumentistes, arrangeurs et chefs d'orchestres ! El Harrachi, à l'image des autres monstres sacrés cités plus haut, furent tous des monuments de la polyvalence artistique. El Harrachi, lui, est le plus célèbre et le plus atypique de tous. Et pourtant, peu, très peu de choses ont été faites en Algérie pour immortaliser son immense œuvre d'un demi-million de titres, hormis deux documentaires, «Tahawrat El Harrachi» et «Saha Dahmene» où il joue lui-même son propre personnage. Une œuvre d'un chaabi revisité qu'il a tirée du moule de l'orthodoxie des qacicate métriques et des rythmes rigoureux de la çanaâ d'Alger, inspirée elle-même de l'andalou, et dont le respect des codes musicaux confinait au dogme spirituel et au respect scrupuleux

Saha Dahmene !

d'un rite religieux. Si le chaabi des grands maîtres, à commencer par Cheikh Nador et Hadj Mhamed El Anka, en passant par Hadj Mrizek, El Hachemi Guerouabi, Khelifa Belkacem et Amar Ezzahi, est resté figé dans l'héritage séculaire de la poésie algéro-marocaine du melhoun, celui de Dahmene El Harrachi est en revanche affranchi du carcan de la tradition immuable. Inspiré plutôt par l'école de la vie, l'expérience personnelle et les épreuves au cœur de la société, khouna Dahmene a fait de ses chansons une véritable peinture sociologique. Son répertoire, tel les Fables de La Fontaine ou Le Livre des animaux d'El-Jâhiz, a les accents d'un creuset de philosophie et les lumières d'un tabernacle de préceptes moraux, comme un bréviaire de bonne conduite éthique. D'ailleurs, lorsqu'il a commencé sa carrière, Dahmene El Harrachi, alias Abderrahmane Amrani, d'origine chaouie et issu du quartier d'El Biar, et non de la Casbah et de Kabylie comme la plupart des chikh du chaabi, il l'a inaugurée en magnifiant les charmes discrets et apparents de sa ville natale, Alger. Ce qui tranche avec les grands prêtres du genre qui ont toujours respecté rigoureusement le répertoire du melhoun, constitué de poèmes classiques (medh) louant le Prophète, et de textes libres, voire libertins, dédiés à la beauté féminine, aux affres de la passion amoureuse et à l'extase bachique (djedd). Il enregistre alors son premier disque chez Pathé Marconi en 1956, avec «Behdja bidha ma t'houl», Alger la blanche ne perdra jamais de son éclat, et compose aussi la chanson «kifech nennssa bled el

khir», comment pourrai-je oublier le pays de l'abondance ? Artiste tout à fait original, il a modernisé le chaabi et donné au banjo et au mandole, dont il fut un virtuose époustouflant, un phrasé, une harmonie, des expressions, des accentuations et des accélérations originales, marques distinctives de son propre ADN artistique. Ses strophes sont autant de sentences morales et ses textes lyriques empruntent souvent au procédé métaphorique. Sa voix rocailleuse où se télescopent des fils électriques, se prête assez bien, il est vrai, à son répertoire caractéristique brossant les thèmes de la nostalgie du pays, les souffrances de l'exil, la passion pour sa ville natale, l'amitié virile, la famille sacrée, les déboires amoureux, les vicissitudes de la vie dure et la droiture morale. Tout en stigmatisant la malhonnêteté, la lâcheté, la cupidité, la trahison, l'hypocrisie, l'ingratitude et la mauvaise foi, entre autres sujets de la vie banale. Créant ainsi un nouveau langage musical et poétique, ses chansons parlent du vécu quotidien dans un parler simple mais non dénué d'esthétique, et surtout compréhensible par toute la communauté maghrébine dans l'exil où il a fait, à partir de 1949, l'essentiel de sa carrière avant de revenir en Algérie au début des années 1970. Ce fils d'un muezzin de Djellal dans la région de Khenchela, né à El Biar et épanoui ensuite à Belcourt et à El Harrachi, cordonnier et receveur de bus et de tramway à ses débuts dans la vie active, est entré dans la légende artistique algérienne et dans les cœurs partout dans le monde. Alors, saha Dahmene !